

Les Inondations

Les pluies diluviennes de la fin de la semaine et de dimanche dernier, en précipitant la fonte des neiges qui couvraient encore les hauts plateaux et le sommet des montagnes, ont produit partout de grandes inondations et causé même dans certaines régions de terribles désastres.

A Pontarlier

Dès samedi soir, le Doubs menaçait les riverains, mais c'est le ruisseau des Laveaux qui a donné la première alerte dans notre ville. Transformé subitement en torrent impétueux par les eaux et les neiges fondues du Larmont, du Grand-Taureau et des Monts-des-Verrières, ce cours d'eau ne trouvait pas d'issue assez large pour précipiter ses flots boueux vers son confluent, car à l'entrée de la ville son lit est resserré entre le crêt de la Loge, la caserne des douanes et la nouvelle distillerie Legter-Pernod. Ce torrent donc s'est répandu par dessus le patinoir, sur la route des Etraches qu'il a couverte sur plus de deux cents mètres, inondant en même temps le rez-de-chaussée des maisons qui bordent cette route et les sous-sols de la distillerie.

Comme dans la soirée de dimanche les Laveaux envahissaient jusqu'aux maisons occupées par MM. Portmann et Lonjarret le service des Ponts et chaussées a dû pratiquer des ouvertures dans les murs qui bordent le lit naturel du ruisseau pour arrêter l'inondation de la route et de ces habitations.

C'est de ce côté surtout que les curieux se sont portés en foule dimanche et lundi. L'inondation a produit des dégâts assez importants dans les terrains et les habitations qu'elle a visités.

Sur la route des Laveaux un

Sur la route des Lavaux un enfant, qui avait eu l'imprudence de s'aventurer dans la partie inondée, a failli être entraîné par le courant ; il a été sauvé par le sieur Jeannin Arthur, tonnelier.

Une passerelle jetée sur le ruisseau vers la maison Laffly a été emportée après avoir résisté à la poussée de l'eau pendant vingt-quatre heures. Le pont de la Loge a été également très menacé, mais il a pu soutenir les deux journées d'assaut du torrent furieux.

Aux Laveaux, la crue maxima a été atteinte lundi vers 7 heures du matin. A ce moment nous remarquons à l'étiage du Pont-des-Chèvres que l'eau a dépassé le niveau atteint en 1863 et qu'elle n'est plus qu'à 35 centimètres au-dessous de la crue du 27 décembre 1882. Dès lors les eaux ont baissé progressivement presque aussi vite qu'elles étaient montées.

Dirigeons-nous donc vers le Doubs dont la masse liquide est effrayante de violence et de vitesse.

Dimanche soir, nous apprenons que les eaux commencent à envahir les caves de la Rue Basse, nous remarquons qu'au pont de l'hôpital elles atteignent

le sommet des piles, la base des voûtes, ainsi que les maisons avoisinantes. La pluie tombe plus serrée que jamais et élève pendant la nuit le niveau de près de 50 centimètres. Lundi matin la cote accuse 1 m. 70. En amont de la ville, la passerelle qui conduit du chemin des Forges aux turbines de Morieux est submergée, les parties basses de ce quartier, jardins et maisons sont envahies, l'eau monte à 40 centimètres dans les rez-de-chaussées de l'ancien martinet et de la maison Lanquetin. Tout un côté de la Rue Basse depuis l'ancien abattoir à l'impasse du canal est inondé. Les habitants établissent des ponts pour arriver à l'entrée des maisons. Les jardins du quartier du Cours sont couverts et par mesure de prudence les passerelles des maisons Thomas et Crélici sont interdites.

Le jardin de M. Lonjarret, au confluent des Lavaux, a été complètement dévasté.

En aval du Pont des Chèvres, l'attention se porte sur la passerelle qui relie les scieries de M. Léon Lagier à ses chantiers de bois. Contre le tablier de ce pont que l'eau fouette avec rage est arrêté un arbre déraciné.

Plus loin; toute la plaine de St Roch ne forme qu'un immense lac, les maisons de ce quartier sont envahies, de même que les immenses jardins situés derrière l'usine Patel.

Lundi matin, vers 7 heures, à St Roch, les habitants du quartier sont mis en émoi par les cris « au secours », poussés par la famille Maillot, bloquée dans sa maisonnette qui semble flotter au milieu des eaux et dont le rez-de-chaussée est complètement inondé. De courageux citoyens allèrent les chercher avec un cheval et une voiture, et purent ainsi les sauver eux et leurs chèvres. Le lendemain, cette maison minée par l'inondation s'écroulait.

Au moulin Parnet, les terrains fraîchement rapportés qui longent le Doubs depuis le barrage jusqu'au canal de décharge ont été enlevés sur une largeur de 3 mètres; ainsi qu'une certaine quantité de billons et de débris de circulaire qui s'y trouvaient déposés.

Le maximum de la crue du Doubs à Pontarlier a été atteint lundi, vers 1 heure après midi, l'eau arrivait au pont de l'hôpital à la cote de 1 m 75, un peu au-dessus du niveau de 1863 à 45 centimètre au dessous de celui de 1882.

A partir de ce moment l'eau s'est retirée très lentement. Mardi la passerelle de la Maison Pernod était à découvert, mais éventrée en mains endroits celle de la maison Thomas a été aussi gravement endommagée. Toutes les usines qui ont été noyées, ont dû chômer jusqu'à mardi soir.

A Doubs

Le pont a été gravement menacé. Toute la partie basse du village a subi des pertes assez considérables par suite de l'inondation.

Sur le Drugeon

La crue du Drugeon a été extraordinairement forte, elle a précédé de 12 heures celle du Doubs. Sur tout son parcours, ce cours d'eau dont les rives sont plates a envahi des étendues considérables de terrain sans toutefois causer des dégâts très importants.

Après les inondations. — Le Doubs en se creusant, dans son débordement, un nouveau lit, au tournant de St-Roch, au lieudit le Clos des Pendus, a complètement fouillé cet ancien cimetière, où, dit-on, au temps jadis, on enterrait les condamnés à mort et les pensionnaires de l'hospice St-Roch, réservé aux maladies incurables et contagieuses.

Une quantité considérable d'ossements humains ont été transportés par l'eau en aval, entre St-Roch et le moulin Parnet.

Ces ossements ont été recueillis par les soins de la municipalité à mesure que l'eau s'est retirée et inhumés au cimetière.

Ce point du territoire de notre ville si gravement atteint par l'inondation a été le rendez-vous de tous les promeneurs pendant les premiers jours de la semaine.

A la place des jardins et des champs d'absinthe, on ne trouve plus que de profondes excavations ou des remblais de pierres.